

BLOODLOST

LE CHAGAR ENCHAÎNÉ

N°178 – 27 NOVEMBRE 12019

Donc, pour vous tenir au courant :

- On bosse sur une reprise prochaine de la campagne. Ce n'est pas facile, mais ça avance doucement et on a bon espoir.

- Tout kif-kif pareil sur Silences.

- Plus de soucis sur le matériel, et les soucis techniques futurs sont normalement bien couverts. Je sais qu'on ne devrait pas dire ça, que ça porte malheur, mais on n'est pas superstitieux, et en plus on touche du bois...

- Les soucis de santé sont... bah on va dire qu'on s'habitue. Rafael est opérationnel, à condition que vous ne lui demandiez pas de parler clairement, de rédiger en tapant précisément sur les bonnes touches, et que vous soyez patient sur les délais. Comme avant, en fait. Juste maintenant, il sait pourquoi.

Participer, commenter, questionner !

Pour discuter de cet article ou pour des questions plus générales, passez donc nous voir sur BadButa.fr, et postez sur notre forum ► www.badbuta.fr/forum

Numéro réalisé par Rafael et François.
Illustré par Le Grümph et Christophe Swal.
Corrigé par Fred «Balt» Lipari.



L'ART, LES LETTRES ET L'EGO (par Rafael – 1/2)

Ce Chagar vous propose un format assez simple : une histoire, avec ses intrigues et ses intervenants, et quelques pistes sur la façon de mêler un groupe de PJs aux événements. L'histoire est plutôt simple en apparence, mais joue sur un éventail de passions et de failles humaines toujours efficaces. En particulier, les événements tourneront beaucoup autour du Pouvoir et de la Richesse, deux désirs infiniment puissants quand il s'agit de pousser les gens à se montrer sous leurs pires aspects.

Robiert du Nid des Croix – Première époque – L'Ouest

Toute cette histoire commence il y a une vingtaine d'année. Elle débute plus précisément quand le jeune Robiert, héritier de la famille du Nid des Croix, petite noblesse liée à la famille impériale, se retrouve lié à un scandale de trop. Robiert n'est pas un mauvais garçon, mais il a l'art pour se faire des amis un peu agités, se mêler de tout ce qui l'amuse, et ne pas toujours penser aux conséquences. Un jeune homme tout à fait basique en fait, simplement un peu trop riche pour son bien, et parfois un peu trop saoul, aussi. Le souci, c'est que l'époque est aux intrigues politiques, aux règlements de compte, et aux scandales à tiroirs.

Pour éviter que leur fils ne déclenche une catastrophe, les parents de Robiert décident de l'envoyer en vacances dans l'Ouest. À Durville précisément, où ils espèrent que privé d'influence néfaste et de pique-assiettes, il retrouve un peu de bon sens. Louée soit la naïveté des parents sur leur progéniture...

Le jeune Robiert se retrouve donc isolé dans l'Ouest avec simplement la surveillance d'une relation d'affaire de son père, une rente mensuelle, et trop de temps à perdre. Évidemment, privé de ses amis et de ses mauvaises habitudes, il se dépêche d'en cultiver d'autres : les épices seront sa planche de salut. Il se plonge dans l'herbier local, le fume de A à Z, et se révèle un étudiant des plus doués. Au lieu de se retrouver simple junkie, bavant dans un coin des fumeries jusqu'à ce que ses parents le reprennent, il devient un invité de choix des fêtes locales, puis une vraie curiosité. Imaginez un peu : un Dérigion n'ayant jamais rien fumé de correct avant son adolescence, et qui devient un expert en quelques mois ! Mieux, un véritable esthète, doué et doté d'un nez sans faille, d'un palais précis, et d'une résistance aux mélanges presque digne de ses amis Bathras ! Pour finir de parfaire le conte de fée, Robiert décide d'épouser la fille de son protecteur – bon, la troisième fille tout de même, faut pas déconner – qu'il a rencontré « tout à fait par hasard » lors d'une de ses soirées.

La famille du Nid des Croix apprend donc un peu tard son union avec la famille Ab'al Coulambi. Cela aurait pu les choquer, mais étant eux même pris dans les complots précédant la mort de Condit, ils n'auront jamais l'occasion d'en causer avec leur fils.

Robiert se retrouve donc marié, drogué, oisif et heureux comme un coq en pâte. Ne sachant plus quoi faire de son temps, entre deux soirées mousse au souk des palais, il s'occupe de son épouse, passe du temps avec elle et ses amies, et découvrent des choses inconnues des Bathras bien nés. En fait... leurs femmes sont passionnantes. Entre elles, loin des regards des hommes et des jeux de pouvoir des familles, elles ont leurs cercles, leurs coutumes, et surtout, leur étiquette. Amusé d'abord, puis vite sous le charme, Robiert commence à rédiger des comptes-rendus de ses soirées, et rapportent les histoires, les échanges qui s'y déroulent, imitant le style poétique et chantant des épouses. Il rédige cela pour s'amuser tout d'abord, mais les textes finissent sous l'œil d'un de ses amis, qui le supplie de les faire publier : « C'est beau, drôle, terriblement incisif et si bien tourné ! Tu as du talent mon ami, et tu dois le partager ! ».

C'est ainsi que le premier recueil de textes de Robiert de Pôle est publié par les Lettres d'or de Sharcot. Les Bathras s'arrachent les histoires si originales du Dérigion, fascinés par les anecdotes et les portraits si saisissants qu'il imagine. En coulisses, les épouses pouffent de voir les hommes s'extasier sur leurs propres turpitudes, aveugles à certaines évidences. Tout le monde est content, les copies sont pressées par lots, et les parents de Robiert seraient sûrement très fiers s'ils n'étaient pas, aussi, un peu morts.

Robiert du Nid des Croix – Seconde époque – Pôle

Le malheureux Robiert apprend la mort de ses parents dans un « mystérieux incendie » alors qu'il est en plein succès. Choqué et effrayé par les responsabilités qui lui tombent dessus, il se laisse pourtant convaincre de retourner à Pôle. Il quitte Sharcot par la route des épices, direction « la capitale ». Il laisse donc ses partenaires Batranobans gérer ses succès, et engranger les bénéfices, persuadé qu'il pourra gérer cela depuis Pôle. Il part aussi avec une cargaison d'épices conséquente, pour ne pas se retrouver à cours. Mais esthète ne signifie pas épicier, et le voyage sera le début de la fin pour Robiert. Pendant le trajet, il commet quelques erreurs de mélange, et développe une addiction bénigne qui empirera doucement avec les années.

Ignorant de son état, Robiert reprend en main le nom des Du Nid des Croix, et essaie de sauver la famille de la ruine. Il y réussit de justesse, mais se fatigue en soirées mondaines, réunions au palais et autres joyeusetés. Il soutient tous ses efforts grâce aux épices, engloutissant une part des bénéfices et accélérant sa dépendance. En quelques mois, il redresse la barre et parvient à sauver les Du Nid des Croix de la ruine et de l'infamie, mais déclenche ses premières attaques. Il décède en 39, d'une crise foudroyante en pleine soirée mondaine, sans avoir eu l'occasion de reprendre la plume.

Jean-Rimi Le Clerc – Troisième époque – L'héritage

Une fois Robiert décédé, son épouse et ses deux filles deviennent responsables de la famille et des intérêts de l'auteur disparu. Meyanne s'occupe avant tout de la famille, n'ayant aucune envie de retourner en terres batranobanes – on y reviendra, mais elle apprécie la liberté de Pôle au plus haut point. Elle confie donc les affaires de lettre à un « éditeur » pour qu'il se charge de suivre tout cela.

Par les hasards des arcanes légales et des bizarreries bureaucratiques, le dossier échoie à Jean-Rimi le Clerc, un petit avocaillon sans grand talent, qui par un hasard malheureux, devient littéralement fou des textes de son nouveau « poulain ». Le fait que Robiert soit mort est une aubaine pour lui, puisqu'il a tendance à se fâcher avec les gens qu'on lui confie, et qu'il comprend absolument tout de travers. L'œuvre de Robiert ne fait d'ailleurs pas exception : Jean-Rimi prend tout au premier degré, ne descelle ni le style ni les sous-entendus, et défend l'œuvre sans rien y entraver. L'éditeur entreprend alors aussitôt les démarches pour récupérer les droits et la responsabilité entière de « son » œuvre... et échoue lamentablement.

Les Batranobans, habitués à gagner de l'argent sur tout et n'importe quoi depuis plus d'un millénaire, baladent le jeune éditeur / avocat, l'ignore, l'agace, et finissent même par s'amuser de la situation. Les échanges de missives entre les bureaux à Pôle et les cités blanches deviennent vite un feuilleton passionnant pour les gens des Lettres d'or de Sharcot, tandis que Jean-Rimi ne s'aperçoit pas qu'on le promène et qu'on se moque de lui. Le Clerc n'est jamais parvenu à faire arrêter les tirages dans l'Ouest, ou à toucher « sa » part sur les bénéfices. Sa seule victoire : il a obtenu de pouvoir imprimer les livres à Pôle, et à faire limiter l'importation des « copies » réalisées à Sharcot. Elles ne sont plus trouvables que dans le grand quartier batranoban de Pôle – la petite Durville – où seuls les passionnés de culture batra peuvent les dénicher. L'essentiel du lectorat potentiel, donc...

Meyanne du Nid des Croix – Quatrième époque – La dame

La jeune Meyanne, quatorze ans à l'époque du mariage, une trentaine maintenant, est l'épouse de Robiert. Elle l'épouse d'abord par fidélité à son père, puis découvre un époux plutôt sympathique, puis un véritable partenaire. Ayant travaillé avec lui sur ses livres, elle a fini de grandir en ouvrant les yeux sur la culture Bathras, et elle est ravie d'avoir quitté l'Ouest et d'être venue à Pôle. Elle est aujourd'hui l'héritière de son nom, de sa famille, et de sa lignée – deux filles adorables sur lesquelles elle veille comme une louve.

Son seul regret : elle n'a jamais fait connaître de son vivant sa participation aux livres de Robiert. Les gens la voient donc comme une ravissante dame de cour, décorative mais pas utile, profitant du nom de son époux. Elle souffre du syndrome de l'imposeur, des restes de son éducation Bathras sur la place supposée de la femme, et d'un attachement sincère à Robiert dont elle ne veut pas salir la mémoire.

Jean-Rimi Le Clerc profite de cette situation sans bien la comprendre – c'est son style – et s'accapare le rôle de représentant de Robiert Du Nid des Croix en public. Il est bruyant, désagréable, odieux avec les gens qu'il n'estime pas « dignes » d'admirer « son auteur », et fait plus de mal que de bien à la carrière posthume de Robiert.

Et c'est là, dans une situation déjà bien compliquée, qu'intervient un jeune Vorozion, Jehan Guerunfus, en décidant de publier une version vorozione, au pire moment possible.



DATES POUR RAPPEL

1024

Robiert arrive à sharcot

1027

Il épouse Meyanne

1029

Mort de Condit

Naissance d'Areya

1030

Premier livre

1031

Second livre

Mort des parents de robert

1032

Retour à Pôle

1033

Naissance de Festine

1036

Coup d'état de l'Empereur

1039

Mort de Robiert

1041

Jean-Rimi devient éditeur de la série

1043

Maintenant...

Jehan Guerunfus – Cinquième époque – Les pieds dans le plat

Jehan a découvert les œuvres de Robert il y a trois ans, par un exemplaire importé par la voie du sud. Il n'a pas du tout compris que c'était un ouvrage écrit par un dérigion. Il faut dire que le style, les tournures, font bien plus batra qu'autre chose – et pour cause, puisqu'en grande partie inspirée du style des épouses Bathra. De plus, l'auteur se présente lui-même comme Rob Ab'al Coulambi « du Nid », nom officiel de Robiert dans la Nation, bien plus chantant et correct à des oreilles batra que son nom guttural habituel de mal-bronzé du centre.

Erreur de bonne foi de Jehan, donc, et source de fou-rires sans fin aux Lettres d'or de Sharcot, qui ont négocié les droits des livres sans rien révéler de l'imbroglie possible. L'industrie du livre étant en plein boum dans l'est, Jehan parvient à trouver une presse disponible, et engage ses économies pour monter une petite guilde indépendante avec quelques amis. Aujourd'hui, il publie une demi-douzaine de livre, mais les deux tomes des « Lettres aux déserts » sont le succès qui fait vivre tout le reste. Quelques lecteurs un peu plus affûtés et renseignés se sont rendu compte de la vérité, mais personne n'ayant envie que les livres soient interdits, on fait comme si « Rob » était un auteur batranoban lambda, et tout se passe bien.

LES PERSONNAGES

Meyanne Ab'al Coulambi du Nid des Croix

Trente ans, elle est l'archétype de la femme Bathras telle que l'imagine volontiers les Dérigions – très loin de la vérité donc. Elle est installée dans un petit palais des terrasses, et partage son temps entre l'entretien des propriétés et intérêts familiaux, et l'éducation de ses filles – n'ayant pas eu une éducation digne de ce nom, elle y tient beaucoup. Elle fait aussi beaucoup d'efforts pour rester aussi loin que possible des Batranobans, sa famille compris, quitte à renoncer à certaines affaires.

Areya et Festine du Nid des Croix

Les filles de Robiert et Meyanne. Areya est âgée de quatorze ans et Festine de dix. Ce sont deux jeunes demoiselles très bien élevées – en apparence – mais elles ont chacune leurs petits secrets ou travers.

Areya a été traumatisée par la mort de son père, et n'a pas bien géré son deuil. Aujourd'hui, elle l'idolâtre un peu trop, et l'adolescence aidant, prépare quelques bêtises bien gratinées. Ainsi, elle s'interroge sur la passion de son père pour les épices (mauvaise idée 1). Elle commence aussi à se laisser tenter par la cour discrète de Jean-Rimi, représentant officiel de la part « artistique » de son père, et qui l'idolâtre lui aussi (mauvaise idée 2).

Festine, née à Pôle et bouée de sauvetage de sa mère après la mort de Robiert, est en train, à l'aube de l'adolescence, de devenir une peste odieuse et vicieuse sous un vernis de petite demoiselle parfaite. Il ne lui manque qu'une occasion de s'amuser...

Jean-Rimi Le Clerc

Petit, large et carré de mâchoire, Jean-Rimi est un hysnaton de troll assez discret, et en tire une honte certaine. Il s'efforce de cacher cela derrière une hargne et un mépris presque permanent, d'autant plus fort maintenant qu'il « représente » un véritable artiste « *génial et visionnaire* ». Âgé de 26 ans, il n'a pas fait grand-chose de marquant avant d'hériter du dossier de Robiert, et ne veut pas laisser passer sa chance.

Jehan Guerunfus

Autrefois légiste, fils de légiste, mais doté d'un talent de la gaffe et de l'erreur-bête assez terrifiant, Jehan a quitté son poste et son statut pour se lancer dans l'édition, au grand soulagement de tous ses collègues.

À presque trente ans, il est ravi de son aubaine, et sera difficile à convaincre que le ciel est de nouveau sur le point de lui tomber sur la tête. Tout ce qu'il veut, c'est faire de beaux livres et présenter de bons auteurs à des clients sympas. Tant de naïveté et de gentillesse sont un gâchis sur Tanæphis, mais comme le dit l'expression « On achève bien les chats... »⁽¹⁾.

Rénette

Je n'ai plus la place pour parler de Rénette, l'Arme derrière cette histoire. Pas grave, ce sera pour la prochaine fois...

(1) Hein ? C'est juste les chevaux qu'on achève ? Bah non, pas ici. C'est Tanæphis les gars. Tout est un peu plus méchant et nettement plus gore. Du coup, ici, on achève les chevaux ET les chats. Et attendez de voir ce qu'on fait aux p'ti chiots...